

Olivier
BARDET

DE DERRIÈRE

LE

MIROIR

Ce qui disculpe le poète de détourner les mots
de leur chemin, c'est qu'ils sont majeurs

TABLE

PROLOGUE DANS MON BUREAU

CLICHES

Brèche

Présences

Tiercé

Ici

Nous pauvres pécheurs

L'iconoclaste

LIBER PRO INSIPIENTE

Espace d'un été

Winter voyage out

Revenant

L'art de la fugue

CURIEUX ET PHILOGIQUES

La dérive des continents

Cherchez Hortense

Eh là ! Élée

Les oreilles et la queue

La pesanteur et la grâce

AUTRES HISTOIRES

Écrire l'histoire

Jeux de Panurge

Muir Woods

Autre voyage

Lointain aujourd'hui

PROLOGUE DANS MON BUREAU

Histoire Botanique Philologie
Mythologie Musique Géographie
Rhétorique Sismologie
Astronomie Nautique Géométrie
Tant de raisons pour une rime
Un cheval pour votre royaume
Sciences que j'ai approfondies
Cent jeux de mots pour vos axiomes
Et le lamento pour la frime
Un canular pour une vie
Savoirs que je déprofondis
À cheval pour votre royaume

Explorateur des lieux inexplicables
La vie la mort la sagesse et l'oubli
Le langage et l'exil l'échec et la distance
Tel un Christophe Colomb déçu
Pour n'avoir pas trouvé ce qui s'appelle un monde
Je hante chasseur à l'affût
Les failles d'où surgit l'existence à la ronde
J'ouvre le corps du rêve et j'ourdis ce qui fut
Jeu du désir et de la perdition

Imprécateur des temps inexorables
La mémoire et l'espoir l'attente et la souffrance
La folie le discours la déprime et l'ennui
J'ai trop souvent chanté pour le for intérieur
La rumeur de la fête jamais commencée
Le suicide sur le papier
L'amour perdu avant d'avoir cherché
Pour prendre au sérieux ma litanie
Au nom de l'Esprit de la Terre
Je veux écrire et passer au fil de la Parque
Les nœuds coulants de mes amours
Tordre les rets où se prennent les songes
Jeu du désir et de la dérision
Jeter les dés au vent du large
Et risquer un tiercé volé

Les jeux sont faits l'heure est à l'ironie
Battre le jeu pour une réussite
Un autre dit-on s'y perdit
Pour un talent si l'occasion s'y prête
Le sage fera trois pirouettes
La philologie cède à l'entomologie
Mille-pattes de mes discours
Faites la culbute à l'entour
Pour trois talents de polissonnerie
Mille-pattes de mes amours
Calés sur vos trente-deux pieds
Trente-deux dents trente-deux cartes
Quatre fois huit le compte y est

Mille-pattes de mes amours
Si je remets les pieds sur terre
Vous retombez en poussière

Car le savoir est amnésique
Et la mémoire est alcoolique
Sagesse que je deprofundis
Faut-il mourir pour être ton amant
Pour l'ouverture de cette chasse
Résonnez corps de dysharmonie
Membres disjoints de mes amours
La coupe est pleine de l'ivresse
Que je bois jusqu'à l'hallali
À trente-deux pieds sous terre
Les trésors sont désespérance
Le plaisir et la peine échangent leurs échos
Les souvenirs ont l'amertume de l'absinthe
Implacable archéologie
Je tourne dans ton labyrinthe
Comme le rat pris aux jeux du savoir

Viens à mon aide Esprit de l'Océan

Les jeux sont faits liquidons tous les contes
Sonnez cors et trombes marines
De la course c'est l'ouverture
Tel un Christophe Colomb déchu
Pour n'avoir pas gagné ce qu'on attend d'un monde
Navigateur des mers impraticables
Pendu par la corde sensible
Depuis le jour où j'opérai
Le choix de la folie mûrement raisonné
Pour rappeler les peines oubliées
Comme une écharde sous la peau
Pour voir derrière les arbres la forêt
Pour rouvrir les pages collées
Du liber pro insipiente
J'invoque les démons de l'Autobiophagie
Du Perdiverséquilibrisme
De l'Hindigoégologie
De Psychédélibération
De l'Erosexésotérisme
Mais pour recoudre la blessure
Du liber pro incipiente
Pour cicatrifier la blessure
Pour apaiser la mémoire en détresse
Et pour soustraire à la rature
Le reste qui n'est pas littérature
Aux sept piles de ma sagesse
J'arc-bouterai les mots comme un pont
Jeté entre la vie et la mort
Entre les rives de nos corps

CLICHES

BRECHE

Un mot pour un autre, pierre à pierre
Se défait la figure des jours ;
Je martèle le sens du discours
Résonnant du creux de l'éphémère.

Le monde s'est désarticulé.
Où retrouverai-je à qui parler ?

PRESENCES

Sur le toit de la forêt
Un Boeing 747 traîne ses guêtres
C'est l'automne
Elle chasse de son front la mouche importune
Un escargot trébuche sur une feuille sèche
Interrompant sa marche d'argent
Vite ou lent qu'importe le parcours
Dont il ne reste que la trace
Elle regarde se détacher la dentelle
De branches sur fond de brocard bleu
D'où tournoient de calmes vestiges

Maudit soit le sort contrarié

TIERCE PERDU DANS LE DESORDRE

Imputation Réputation Amputation
J'ai mal à cette vie dont je n'ai plus que le moignon
Existence fantôme en moi d'un autre moi
Qu'autrefois j'immolai sur l'autel de la loi
Accusé condamné écrasé sous le poids
Du sésame secret dont j'ai perdu le nom

Invocation Convocation Révocation
L'appel que je lançais s'est brisé comme un œuf
Jaune de honte et blanc de rage
À quoi bon recoder le message
Au rendez-vous ne se trouverait qu'un miroir veuf

Aimantation Sédimentation Fragmentation
Plaqué contre le mur des lamentations
L'esprit se nourrit des lambeaux de principautés déposées
Le long des rives limoneuses ankylosées
Qui cèdent lentement à l'attrance des grands fonds

Désignation Consignation Résignation
Pour n'avoir pas été celui que l'on montre du doigt
Les renoncements sont couchés sur le registre de la mémoire
Pour qui garderai-je la gloire
D'avoir succombé sous le choix

Révolution Dévolution Involution
Ce que j'ai fait je ne le ferai plus
Qu'un nouveau monde soit élu
La terre a tourné trop de fois
Depuis que j'ai remis entre tes mains
L'espoir un jour de retrouver en moi
L'égalisation des pertes et des gains

Résolution Absolution Dissolution
L'eau régale engloutit l'or fin
Le pardon proroge la peine
Je prendrai le sentier pourvu qu'il mène
Aux sources où l'on arrive enfin

Insolation Désolation Consolation
Le soleil n'est jamais aussi noir que le cœur
La raison garantit qu'on n'est jamais vainqueur
Contre la rhétorique des passions

ICI

Un papillon se brûle les ailes
Aux lumignons du passé
À travers le rideau blême quelle
Lueur tombe du jour froissé

Gris le ciel grises les façades
Gris le pas des sabots sur l'asphalte
Monte au cœur la fumée dont on se grise
Avant que l'attente se brise

D'un monde tapissé de mirages
Hanté de personnages
D'un désert traversé de nuages
Assoiffé de messages
Qui portent dans l'espace tremblant
L'écho de la vie en noir et blanc

Au-dessus des rumeurs d'antennes
À l'infini télégraphique
Où fuit l'horizon chimérique
Au-delà de la pointe sèche
Squelettes de feuilles évanouies
S'éteindra l'appel asymptotique
D'autres lieux et d'autres soucis

NOUS PAUVRES PECHEURS

Comme le chènevis jeté dans la rivière
Le flou des mots attrape-sens
Flatte les poissons d'espérance
Mais au bout de nos lignes altières
Nous n'avons pas de hameçon
Et les vers dont nous vous berçons
Ne cachent rien que de l'absence
Au loin le monde et ses appâts
Un goujon pour cent mille repas
Il suffit d'un peu d'expérience

L'ICONOCLASTE

Dans l'ombre d'une année lumière
Le temps encor s'est aboli
Voici le bout de l'anabase
Épreuves en surimpression
Figures étymologiques
Êtres de sens et de raison
Chimères doublées de secondes intention
C'en est fait de l'iconostase
Les fantômes défilent au kaléidoscope
De l'imagination interlope

Thrènes troènes procession de pénitents blancs
L'attente est vaine
Vis sans fin dans le lait du ciel tourne l'aube
Pour le rite funèbre du baptême d'un vaisseau
Au plafond tourne l'épiphanie
Vert pour blêmir les corps déraisonnés
Bleu comme l'acier du couteau
Rouge du sang des cœurs arraisonnés
Alain dis-moi quelle est ton âme
Et je te dirai qui je hais

Mèches forêts tarauds filières alésoirs
Les outils percent le miroir
Nus comme le désir solitaire
Diamant farouche dans la nuit
Le corps à corps est terre à terre
Antée sous Hercule a péri
Éric dis-moi quelle est ton arme
Et je te dirai qui tuer

Goût de la neige dans les yeux
Les Tuileries ont un air de famille
Souffle de glace au cœur de la pupille
Tourbillon d'ocelots précieux
Le vent disperse les années
Flocons et feuilles entraînées
Ô dieu de pâte et de farine
Tes idoles menacent ruine
Vienne le grand iconoclasme
Quand ce sera l'aurore de partir
Dieu de fer et de bois mon seul regret sera
De n'avoir pas trouvé dans le trésor des sages
Un marteau pour casser la gueule des images

Incipit

LIBER
PRO
INSIPIENTE

ESPACE D'UN ETE

Parce que je t'ai retrouvé perdu
Au terme de cinq cent mille ans d'errances
Au détour du chemin de turbulences
Où pleure l'écho d'un matin fendu

À l'heure où l'ombre accuse les absences
Portée par l'avent du soleil pendu
Pour étancher le souvenir ardu
Que ravivent de toi mes transhumances

J'interroge l'abîme de la faille
J'ouvre la plaie je déroule le temps
Lové dans le silence de la draille

Au bord du ciel pierreux blanche hyperbole
Je prolonge l'infini des instants
À l'insensé je donne la parole

WINTER VOYAGE OUT

ἔγγυς μὲν ἢ σὴ περὶ πάντων λήθη,
ἔγγυς δὲ ἢ πάντων περὶ σοῦ λήθη.
(MARC AURELE, VII, 21)

Dans le sillage d'un Chariot, tout phare éteint,
À travers le miroir d'une lune sans tain,
Regard sans visage, planète, qui est-tu
Pour imprimer à mon erre comme un destin
La nostalgie de ce que l'on n'a pas vécu ?

Le temps s'écoule et chaque jour je meurs d'espoir.
Ariane mon frère, avais-je mis au noir
La voile de Tristan ou celle de Thésée ?
Plus d'un amour s'est anéanti pour n'avoir
Pas éclairci le message d'une risée.

Endigué le flot montant des larmes fossiles,
J'avais hissé le vent à la tête du mât,
Entassé sur le pont en un futile amas
La mémoire insidieuse et les rêves dociles ;
Pour creuser le sillon de la mer infertile ?

De la rive indécise où l'on s'est embarqué,
Entre le sol fuyant et l'horizon masqué,
Comment aurais-je su marquer l'itinéraire
De mouettes cailloux blancs pour annoncer la terre
Où l'on retrouve sa nature sur le quai ?

Lorsqu'on navigue à mille encablures de soi
Qu'on n'a pour se guider pas de foi ni de loi
Qu'au ciel de la raison les étoiles sont mortes
La dérive est sans trêve et la vague vous porte
Au parage où sévit l'invisible paroi.

Il fallait bien un jour que l'étrave heurtât
La falaise embrumée dans l'exil intérieur
Désarroi vertical d'insondable hauteur
D'où se projette en un obscur panorama
L'encombrement de la présence de l'ailleurs.

L'épave plonge et prolonge la route
Sous la dure aridité de l'humide voûte

Au fil de la grotte du désir pétrifié
Une barque sans nom poursuit la longue quête
Du souvenir de ce qui n'a jamais été
Fantôme de chagrin simulacre de fête
À la proue sont figées les glaces de l'été

Heureux le froid qui décourage la pensée
La sombre blancheur du stalactite imminent
Les reflets incertains de liquides traînées
Le perte de l'écho dans le brouillard du temps
Mêmelement Toujours Jamais Indifféremment

REVENANT

Je l'ai recherché, trouvé
J'ai brisé le cercle du silence
Il a paru,
A délié le sort des souvenirs en peine
Qui me hantaient
Ils s'en iront en purgatoire
À présent flexible mémoire
Et permanence volatile
Des fumerolles de l'avenir ancien
Reine tranquille de la nuit
Au nom de tes trois messagers
Jeunesse beauté sagesse
Voix pures de joie et de pitié
Accueille-les sur cette toile
Où se dessine en ton réseau d'étoiles
L'arabesque de l'amitié.

L'ART DE LA FUGUE

ὁδὸς ἄνω κάτω μία καὶ ὠπτή

Enfant tu t'élançais sans doute
À la traverse du chemin
Fuyant l'ordre l'autre et toi-même
Cœur éclaté les jambes ivres
D'esquives courses grimpeurs d'arbres
Te retrouvait-on le matin
Noyé dans la garrigue blême

Les rires ont caché l'opacité du marbre
À l'heure où l'on cherche un emblème
Les avatars d'un jeune chien
Coloriaient les pages d'un livre
Au filigrane d'Occitanie
Effigie quinte du regret
Ta réplique donnait le change pour demain
À celui qui croisa ta route

Le conséquent saisit l'antécédent
Un jour c'était hier il y a vingt-cinq ans
Nos cheveux emmêlés tressant quelque secret
Que l'on dit à l'oreille entonnaient le déchant
À peine s'amorçait une polyphonie
Que la crainte y trahit l'espérance
Un bémol sur la Loire hululait la déroute
Et côte à côte dans le silence
Nous avons oublié de vivre

Le présent n'est jamais notre fin
Je rappelle d'Espagne et de Mauritanie
La réponse et le requiem
À travers la brume et le givre
Voulant encor voir ton reflet
En leçon de ténèbres à portée de main
Je récite les noms d'une autre litanie
Tendue dans la mémoire une corde vibrante
Fait résonner de toi l'image dominante
Dont je suis le contresujet

L'homme est un orgue changeant bizarre variable
Dont les tuyaux se suivent par degrés disjoints
En son logis la reine est folle
Elle n'y peut demeurer en repos
Consonances faussées nous étions divertis
Ce que je déchiffrais au clavier de récit
C'était une fugue d'école
Sur un thème d'Albinoni
Le sujet en était parti
Jusqu'au bout du monde
Et la flèche pourtant vole toujours plus loin
Comme le lièvre qu'on poursuit en vain

Car l'on n'en voudrait pas s'il vous était offert
Comme la balle ronde
Dont la frappe engourdit le deuil et le souci
Descendant à la quinte et montant à la quarte
Je te suivais encore au troisième degré
Avant la chute chromatique
Et l'espoir d'un repos lointain sur la tonique
Mais ne sachant nous tenir au présent
Nous errons en des temps qui ne sont pas les nôtres
Il fallait à nouveau que notre chant s'écarte
De la basse au ténor en fausse relation
Pour meubler l'intervalle vide
Et conserver mon être imaginaire
Me cognant toujours à tes simulacres
À la recherche d'une troisième voix
Je suis passé sur une autre portée
Vaines amours cruelles délices jeux à bouches
Je croyais étancher dans vos gammes arides
La soif amère des mixtures composées
Et j'ai parcouru d'un mouvement rétrograde
L'empire desséché des puissances trompeuses

J'aurai pleuré toutes les lettres de mon corps
Avant d'avoir fini d'épeler sur ton ombre
Le souvenir jamais terni de ces accords
Dont nous n'avons pas su dire le juste nombre

Entre les lignes pousse l'herbe Le sillon
Se creuse au sel mordant de l'ancienne gravure
L'univers fuit à tire d'aile
Se déplaçant vers le rouge et le sombre
Je courais après ton reflet
Dans l'eau comme en allant vers le couchant
Le soleil sur la mer qu'on n'attrape jamais
Images voletant en marche d'harmonie
Filant à l'infini ta voix sonne plus grave
Tu te tenais toujours à distance d'octave
Pendant que je n'entends que le vrombissement
D'un sphinx tête de mort au spectre de lumière

Un éclair s'éblouit d'un mouvement contraire
Par delà ce mur de glace et de transparence
Où quand je te regarde c'est moi que je vois
Ne sachant si je tiens l'ombre ou la proie
Au clavier d'écho le prestant me renvoie
Trouble réfraction pour une dissonance
Le double du désir au creux du spath d'Islande
Une ramure pleure au salicional
Et le nasard se tait avant le jour des comptes
Au cromorne gémit ton imitation
En battements de croches pour souffrir la croix
De la réflexion et du retour sur soi

D'appoggiature en notes de passage

Le chant s'est reproduit inverse et symétrique
Mille pertuis joignent les sons en fleur
De sol majeur en si mineur en fa mineur
Le temps se déchire le ton s'éloigne
Je bradai l'indicible à la foire d'empoigne
Où tu n'auras été que cette broderie
De voix céleste inscrite au fil des rêveries
Dont j'ai formé le couple aux mille personnages
Qui hante mes jours et ma nuit

Du soprano au ténor à l'alto à la basse
Remontant de l'oubli la pente apatétique
Différenciant et transfigurant l'identique
Les phrases se chevauchent les voix s'entrelacent
Je t'ai perdu de vue sur ce parcours accidenté
Qu'on gravit par coutume et sans savoir pourquoi
Et je suis à mon tour perdu enharmonique
Revenant de mesure en mesure le même
Et l'autre en un seul souffle Hélas
Les souvenirs sont dièse et je suis altéré

Puisque il faut que chacun ait joué sa partie
Perdendo le forze dolente
En un arpège énigmatique
Ne perenni cremer igne
Blotti dans une niche du temps j'ai subsisté
Poi a poi di nuovo vivente
Sempre una corda
Bloquant toutes les voies malgré moi j'ai chanté
L'inversione della fuga
Tu n'étais plus qu'un astre éteint ancien cantique
Résonnant dans un chœur désaffecté
Lorsqu'à nouveau nos voix se sont croisées
E poi di nuovo fuggente
Météore étoile filante
Ta fulgurance a projeté
Nella camera obscura
L'inversione della vita

Au loin l'effet Doppler aiguise la souffrance
Le monde a tant changé depuis que je t'aimais
Je ne pourrai jamais croire qu'il est si tard
Monstres moqueurs les locomotives sifflaient
T'ai-je tant attendu dans ce hall de gare
Où se perdent les pas et la peine

De te chercher je suis lassé
Spem et mihi sustulisti
Je ne t'ai pas voulu quand tu m'étais offert
Quand tous les jeux étaient ouverts
Je me suis cru chasseur et j'étais le gibier
Je n'ai pas reconnu la raison des effets
Maintenant qu'il n'est plus temps d'un ricercare
Je n'ai que faire de chanter recordare

Si tu n'es revenu que pour que je te perde
Essoufflé d'épouvante au sommet
Vains sont mes efforts pour retenir de la cime
La stridence du regard dans l'abîme

Je ne veux plus rester au paroxysme
Je mûrirai la résolution
De ne plus regarder dans le prisme
Où notre essence se défait
Il n'y a plus rien à la clé Perdu l'espoir
D'un amour transformé comme neige au printemps
Tu t'es enfoncé dans les sables du savoir
Me laissant le désert pour y fuir ton image
Et c'est pourtant encor la même histoire
À chaque entrée dans la mémoire
En un procès contradictoire
Sans cesse je te représente
Héraut vaincu d'une diabolique victoire

En un solo de voix humaine
Pour la rançon des larmes qui n'ont pas coulé
Ingemisco tanquam reus
Ton retour en valeurs doublées cantus firmus
A fait frémir tous les jeux d'anche
Partis sur cette piste au delà de l'arête
Au pied d'un couloir d'avalanche
Où souffle le vent de la strette
Je ne trouve de toi qu'une trace muette
Le brouillard se condense et je suis pris au piège
D'une lame oxymore affûtée sous la neige

L'été dernier quand face à face dans l'absence
Aux longs hurlements de silence
Tu refusas de croire à l'existence
De ce qui croît en la souffrance
Je suis parti sur la pointe des pieds
Tandis que s'effaçait en nos chassés croisés
Socrate musicien que je n'ai pas été
Et ton nom qui s'estompe en une ombre portée
À l'approche de la cadence
Un retard étourdit la longue patience
D'attendre le point d'orgue des chants séparés

CURIEUX

ET

PHILOGIQUES

« Polisson ?
— Eh bien ! polissons. »
(devise attribuée à Catulle)

LA DERIVE DES CONTINENTS

Pourrons-nous jamais amarrer
L'Abyssinie de nos désirs
À l'Australie de nos savoirs ?
Il avait du mal à passer,
Le message que je vrillais
Dans l'oreille d'un jeune Allemand
À qui je tentais d'inculquer
Les ambiguïtés de la langue française.
Sans doute il jugeait anormal
De substituer à l'écrit l'oral :
Avait-il vraiment tort de trouver un peu louche
Le goût des lettres dans la bouche ?

CHERCHEZ HORTENSE

Hortense de mes deux protreptiques
Il est temps de te traîner dans la flaque
Philologue des deux nageoires
Qui bâfres à tous les râteliers
Homme d'assez peu gai savoir
Ta moutarde me monte au nez

Ras le bol de tes ronds de jambe
De lèche bottins mondains
Tes fesses de larbin méritent quelques iambes
Quand cesseras-tu de faire l'ondin
Dans le sillage amphigourique

Peau d'ésotériste qui sent toujours la caque
Et terroriste ultramodé
Prendras-tu tes cliques et tes claques
Si tu ne te dérobes à l'attaque
Face de play-boy érodé
En attendant les paires de claques
Qu'encourt ta clique amphigourique
Prends garde de trouver ma règle à décoder
Enferrée dans ton cercle herméneutique

EH LA ! ELEE

À la brasserie de l'Univers
(Vue reposante sur le Stade
Chef cuisinier Zénon zélé)
On peut déguster tous les jours
À défaut de dyade enneade ou pentade
Les Valérillettes d'Aile fléchée
À la sauce Dick O'Tommie
Le Suprême de Tortue au Pied d'Athlète
Avec sa Purée de Millet Mille Tonnerres
Et pour finir un Parricide ou encore
Une Tarte bien arrondie de toute part
Toutefois ne salivez pas trop vite Car
Le plus tarte de l'histoire C'est que
Malheureusement au Restaurant du Grand Tout
On affiche toujours complet

LES OREILLES ET LA QUEUE

« N'est-ce pas ce que je vous disais tantôt, Docteur ? L'utilité des métamorphoses ! Vous voyez un petit extrait de mon commentaire sur Ovide dans Monseigneur Almaviva. »

(BEAUMARCHAIS, *Le Barbier de Séville*, Acte V, scène X)

Mais qu'est-ce donc que cette corrida
Où Bazile en toréador
Chante l'air de Je suis Lindor
Pour son ami Lillas Pastia
Entre ses mains le glaive est d'or
Dans la loge d'honneur le comte Almaviva
Se dissimule derrière un sphinx empaillé
De quel bonnet phrygien s'est-il encaillé
Quel secret confie-t-il au barbier de Séville
Voudrait-il emprunter son rescille
Est-ce pour cacher à Suzanne
Que son seigneur et maître a des oreilles d'âne
Figaro tâte la guitare
Apollon rêve à la cithare
Bridoisson poursuivant la sagesse
En picador à flot de sang verse l'ivresse
Décidément ici rien n'est à sa place
Chérubin prend la muleta
Le tricorne l'épée le contrat
Pourquoi faut-il que Jeunesse se passe
Dionysos est le chœur assis sur les gradins
Laius aux pieds gonflés questionne Double-main
Sur des accords d'Algésiras
Dansent les ténors d'Allemagne
Et sur l'air des Folies d'Espagne
Ils articulent les figures de Midas
Figaro est-il d'Alembert
En ce discours préliminaire
Si tu es moi je suis ton frère
Prend garde à toi Gripe-soleil
Ici les murs ont des oreilles
Et ton secret s'évente à l'esprit de la treille
Mais de tout ce méli-mélo
Rien n'échappe à Bartholo
Sous le regard de l'homme-médecine
La tête de Penthée aux mains de Marceline
C'est Rossini qu'on assassine

Or voici que le torero
Oubliant les honneurs et le romancero
Laisse tomber ses oripeaux
La mise à mort ce n'est plus de saison
Fatiguée de tourner dans l'Encyclopédie
La bête éperdue s'est enfuie
Comme le toro de fuego

Dans les jardins et sur les places
À travers les rues les maisons
À travers les murs les patios
Au-delà de la porte abolie
Piétinant les questions d'où germe la folie

La cadence plagale du soleil levain
Sonne l'heure du blé de l'olive du vin
De sa tour de contrôle Anacharsis le Scythe
Entretient sagement la confusion des mythes
À l'inconstance des effluves du zéphyr
Changent les roseaux dorés du Guadalquivir

Cette bête indécise est-ce le Minotaure
Ou le vieillard Silène affalé sur son âne
À travers les prés et les vignes
Dans le dédale et par les signes
Qui que je sois je veux trouver
Le bonheur et la vérité
Silène crois-tu m'échapper
Crois-tu pouvoir te dérober
À mes chiens andalous Harpalos Hylactor
Mélampous et Lachné Actéon et Médor
Le nez sur tes traces lancés

Crois-tu que l'on peut se cacher
De ce qui ne sombre jamais
Dans les champs et dans les forêts
Dans les montagnes et les antres
Tu regretteras ton jugement effronté
Entre Apollon son art la lyre l'harmonie
Et Pan sa flûte ses roseaux et ses orgies
Te fallait-il choisir l'air de la calomnie
Pour avoir persiflé la splendeur du soleil
Pour avoir à mes chants éthérés
Préféré la danse du ventre
Je te ferai siffler dans le tuyau d'un os
Les enfances de Dionysos
Je t'échaufferai les oreilles
Et je te les allongerai
S'il est vrai que tous les ânes sont frères
Si les ânes sont faits pour échanger du son
Vous n'avez pas fini de vous entendre braire

Au pied du Tmole au long des champs
Par les vignes et sur les grèves
Grand dieu tourbillonnant
Quand parmi les Bacchants dansant à perdre haleine
À la poursuite de l'étoile du matin
Noyé dans le remous du cortège traînant
Le mystère du changement
Fils du feu deux fois né toi qui seul eus deux mères
Tu t'es offert en victime sereine
À la onzième nuit je t'ai rendu Silène

Pour la rançon d'un père nourricier
Donne le pouvoir à mon corps
Que de son contact naisse l'or

Vertige de l'identité
Garde-toi du mystère que tu veux percer
De la souffrance débondée
Le flot t'emporterait jusqu'aux portes du monde
Mon silence ma fuite et mon altérité
Sont le rempart de ta tranquillité

Quand cesseras-tu de vouloir
Ce qu'il vaut mieux ne pas avoir
À quoi bon rechercher dans la thaumaturgie
Le secret de la chrysurgie
Tu vas te retrouver dans la sidérurgie
Laisse là le souhait d'une folle alchimie
Ne revendique pas le triste privilège
D'affronter les prestiges de l'économie
Crains d'encourir les sortilèges
De la production et des lois du marché
Et de l'échange généralisé

Apollon mon bourreau Monseigneur et mon père
Quel cruel châtement pour un acte manqué
J'avais en ton rival cru retrouver ton frère
Et tu m'abasourdis du bruit de ta vengeance
Vertige de la croissance
En duplicate sur mon front
D'un dur tournoi se joue le robre
Les appendices de l'opprobre
S'y dressent pour ma confusion
Comment vais-je dissimuler
Ce crâne obscène et les affres de ce chantage
Aux oreilles de celle qui doit l'ignorer

Bacchus je sais ce que je veux
Tu es amphitryon je suis libre-échangiste
Au banquet de la survaleur
Dans la consommation je trouve mon bonheur
Mon âme est désirante et mon corps alchimiste
Je veux la manne et le pouvoir
Je ne crains pas de verser dans mon abreuvoir
Les eaux glacées du calcul égoïste
Ce n'est pas le Pactole à boire

Dans la myrrhe et dans le safran
Derrière moi la terre gronde
Comme aux jours où hurlait la naissance du monde
Dans la garrigue et sur les serres
Le ciel est drapé de flamme et d'or sanglant
À travers le houx la bruyère
À la poursuite de l'aveu
Terrestre Protée c'est ton savoir que je veux

Moi chien parmi mes chiens je t'attraperai toi
Le lynx l'âne le dieu le tigre et la panthère
Dans la brume et parmi l'effroi
Peau et vêtements arrachés
Dans la ronce et dans la fougère
Je t'arracherai ton secret
À la fracture de l'oubli
Je veux savoir ce que je suis

Puis-je m'arracher au secret
Des portes de la vie j'ai perdu la clef d'or
Vertige de l'animalité
Au lieu de marier la vigne à l'olivier
J'unis le coq à l'âne et le sphinx au condor
Par les rats et les loups mon sommeil est hanté
Dans les champs et dans les forêts
Dans les antres et les montagnes
Seul Dionysos sait encore qui je suis
L'hallucination et l'angoisse me gagnent
Je n'entends plus ce que je fais
À la conquête de l'oubli
Je couronne ma tête de brume
De malheur et d'ennui sous moi la terre fume
Amoureuse et transie la sibylle de Cumes
Versant mes pleurs cachés guide mon père mort
Sur les chemins perdus où luit le rameau d'or

Prodige de la plus-value
Tous mes rêves se réalisent
De l'équateur à la banquise
Vertige de la marchandise
Tout ce que je touche est vendu
La nature est le temple d'un dieu commerçant
À ma voix sous mes doigts tout scintille et jaunit
La parole est d'or et le vent
Les arbres et le blé les portes et les fruits
Et la terre et l'eau et le sang

Voltige de la parole
Quand cesserais-je d'avouer
Ce que l'on doit garder caché
De Loxias imaginaire cible
Prisonnier du réel et de l'impossible
Je suis sourd et muré dans l'air de mes prestiges
Mon corps ensorcelé sombre dans le vertige
En ma cervelle on célèbre les noces
De Dionysos Éros et Thanatos
Une gêne italique ourle ma Tyrhénie
Sous mes tempes les temps s'emmêlent
Si c'était mon destin congénital
De périr couronné d'une coiffe animale
Pourquoi n'y a-t-il rien entre mes deux oreilles
Qui me dira ce que je suis
Je titube emporté dans une bacchanale

Où se confondent mes annales
Qui me dira ce que je fuis
Pour la faute oubliée je bats mon pectoral
Ma rime est régressive et mon rêve choral
Dédie sa cantilène à sainte Écholalie
Qui me dira ce que je dis

Finiras-tu de quémander
Ce qu'il vaut mieux ne pas savoir
Quel chant crois-tu m'arracher Midas
Qui révélat sous la menace
Le secret de ton existence de limace
Souhaites-tu ce que tu veux
Arrache l'aiguillon de la curiosité
Étouffe le désir et l'interrogation
Souviens-toi Le silence est d'or

Quand tu me consultais pour guérir ta névrose
Je te disais Lucius L'important c'est la rose
Âne d'or à mon tour je cherche des jardins
Où l'on puisse brouter l'antimétamorphose
Qui voudra m'éclairer du flambeau d'Aladin
Soigne mon mal anachronique Apollodore
Ouvre la porte de mon rêve Artémidore
Phœbus rends-moi la clef des songes
Rends-moi la mémoire et le droit
De dormir sur mes deux oreilles
Apollon verse-moi la musique des sphères
Accorde-moi le si le sol et l'au-delà

Mais il est temps Bacchus de savourer tes dons
À la première cène où je pourrai m'asseoir
Or voici que de jouir le loisir m'abandonne
Comment en un or vil mon houx s'est-il changé
Des feuilles des rameaux des fruits de l'olivier
Je ne puis désormais que tresser des couronnes
L'existence est vendue pour ces trente deniers
Que j'ai voulu que tu me donnes
Autour de moi l'univers n'est que forge
Tout est monnaie Au piège de la marchandise
L'équateur rejoint la banquise
L'or en fusion brûle ma gorge
Et glace le sang dans mes veines
Je voulais faire l'amour à la reine
J'appelle j'embrasse Rosine
Et voilà que ma Galatée
Redevient chryseléphantine

À travers les cris les ravins
Dans le hurlement de mes chiens
Satyre je t'ai capturé
Je resserre sur toi les liens du Minotaure
Et maintenant tu parleras
Tu diras le nom du bonheur

Ou bien le sang va couler à cinq heures
Je t'arracherai les oreilles
Et je t'arracherai la peau
Je veux savoir ce que je vauX

Ras-le-bol de ce métal jaune
C'est encore un tour de l'éthique protestante
De m'avoir soufflé ce vœu abracadabrante
Que n'ai-je demandé l'enfant d'Érysichtôn
Je la vendrais toujours sans jamais l'aliéner
Elle me reviendrait sans perte tout profit
Oiseau par là biche par ci
Tantôt bœuf et tantôt cavale
Je n'aurais pas à déplorer
La dégradation des termes de l'échange
À chaque coup je doublerais mon capital
Tout en jouissant des plaisirs de la vie

Tu l'as voulu voici la vérité
La vie n'est pas un songe c'est un cauchemar
Il vaut mieux n'être jamais né
Que de subir la loi de la filiation
Plutôt mourir que de perpétuer
La malédiction de la paternité
Si je suis toi tuer mon frère
Est le destin que je préfère
Étéocle est Cain Polynice est Jocaste
Pour les mortels tous les jours sont néfastes
La pierre dont les hommes sont nés
Abat l'espoir à tous les coups
Au tribunal de la naissance
Tous les désirs sont condamnés

Le maître dont l'oracle est à Delphes
N'entend pas ma prière Ô savant philadelphe
Docte barbier toi qui détiens
Les secrets de la chirurgie
Je sais que ton silence est d'or
Je veux remettre entre tes mains
Le soin de recoudre ma vie
Impose-les sur mon souci
Redresse mes actes manqués
Prête-moi ta troisième oreille
Comme la lyre et l'arc monte et descend la route
Sur l'océan des mots où flotte l'attention
De mon âme voilée borde la longue écoute

Qu'est-ce que ces sermons d'ivrogne
Dont tu m'écorches les oreilles
Je ne t'ai pas enguirlandé
Pour t'entendre insulter la naissance du monde
C'est bien à toi vieil âne sans vergogne
Toujours plus saoul que toutes les Polognes
De baver sur les sens la genèse et la vie

Bâtard divin tu peux cracher
Tes secrets de polysilène
Satyre je t'écouterai
De ton sang je suis le vampire
De ta tête je fais ma lyre
Et je me repaîtrai d'un dieu déchiqueté

Tous les marchands sont des coquins
La peste soit du fétichisme
De tous ces dieux qui n'en font qu'un
J'aime encore mieux Moïse et le monothéisme
À quoi bon la valeur d'échange
Quand l'or durcit ce que je mange
Ploutos m'interdit le chemin des ateliers
Dans la pléthore où me voilà tombé
Je ne puis plus entendre le chant des métiers
Et me repens de n'avoir pas su mesurer
Ce que vaut l'homme qui travaille
Bromios Liber Nyctélios Acétés
Situez-moi parmi mes frères
Rendez-moi la valeur d'usage
Iacchos rends-moi l'or de la vie
La toile le fer et l'habit

Quand cesseras-tu de montrer
Ce que tu veux garder caché
En me voyant barbu tu me crois magicien
Tu me veux musicien je suis maître-chanteur
J'ai des yeux pour voir ton destin
Et des oreilles pour l'entendre
Je sais que sous le roc du langage hautain
Aucun secret ne peut attendre
Qui pensais-tu donc que je sois
Sous la hantise de mon silence
Tu vas apprendre à reconnaître en moi
Celui qui t'a glissé cette carte du tendre
Crois-tu que j'irai la reprendre
Au jeu de la métamorphose et du transfert
Je t'offrirai ma troupe pour représenter
Ta tragicomédie en cinq actes manqués
Et te faire conjuguer au passé
L'avenir de tes illusions

Mais qu'est-ce encore que cette métamorphose
Ce n'était pas le taureau de Némée
Ce n'est pas l'âne de Fotis et d'Apulée
Le dieu qui distribue la drogue et la cirrhose
C'est le bélier de Phrixos et d'Hellé
Captieuse est toujours ma capture
J'étais partir courir un bovidé
Et puis d'un équidé poursuivant la monture
Me voilà sur les bras la peau d'un ovidé
Je croyais découvrir le secret de la vie
Et je trouve la Toison d'Or

Que ferai-je de cette proie
Qui m'a fait oublier mon ombre

Ô Dieu ma peine est capital
Ma victoire est mon châtement
Des chaînes que je me suis forgées
Le métal cruel s'est vengé
J'écouterai Bacchus ton avis charitable
Je remonte le cours du change et du Pactole
J'y trempe mon mouchoir mes lingots mon étole
Fleuve d'or je te laisse à ta circulation
Et m'en viens larguer sur tes rives
Le fardeau de l'accumulation primitive

Et maintenant bavard impénitent
Voici venu le temps de la publication
Retourne à tes gémississements
Je confie ton secret à ta mère la terre
Midas le roi Midas a des oreilles d'âne
Je charge les roseaux et les chardons ardents
De le proclamer à tous vents
Ton père avait raison Seul le silence est d'or

Entre mes mains face à l'arène
Prodige de modernité

Entre mes mains face à la reine
En ma tête et sur l'autre scène
Entre mes mains trésor de laine
L'or se change en polystyrène
L'or se change en polystyrène
L'or se change en polystyrène

Le travail est métamorphose
Seul le désir métamorphose
L'identique à jamais se remétamorphose

Il faut pourtant faire une fin
De vos tribulations la cadence est rompue
Des portes de la nuit aux portes de Borée
Des Hespérides à Tiflis
De Gibraltar à l'Hypanis
Souquez souquez toujours Argonautes mes frères
De la Bétique à l'Ibérie
De Carthagène au Tanais
L'avenir est votre galère
Chantez tous les secrets de la modernité
Dans votre sillage en poussière flambante
S'échange l'or de nos discours
La parole embrasée s'écoule dans le fleuve
Où bouillonnent les poisons de l'éternité
Du métal qui va s'y tremper
Je souhaite que le vacarme
Ait pu vous servir de catharme
Mais si vous estimez trop kitsch

De conjuguer Freud Marx et Nietzsche
On vous déclinera trinité moins marrante
Minos Shylock et Bradamante

LA PESANTEUR ET LA GRACE

(ad LUCRETII *de Rerum Natura*, II, 216-293)

Belles dames, déchoir ne faut.
À l'ouverture de la fête,
L'équilibrisme des chevaux
Lâchés sans frein dans l'arène
Rend perplexe l'âne de Buridan :
D'un univers sans queue ni tête,
Comment trouve-t-on le commencement ?
Quand nous bronchons, est-ce la volonté
Qui nous conduit ou le plaisir noumène ?
Qu'est devenue la belle Clinamène
Pour qui Lucrèce prit le mors aux dents ?

Ô mon maître, docteur en Sorbonne,
Pieuse, discrète et scientifique personne,
À l'enseigne des dames de France,
Tes articles me font dormir debout :
Si tu commentes les sentences,
Nous n'en verrons jamais le bout.
Ta mise en sac me met en scène
Scapin, amant énergumène
D'Alcibiade, la bonne Romaine,
Qui dans sa flamme à son corps défendant
Entendait les voix de l'espace du dedans ;
Et voilà Marguerite au rouet,
Bras et jambes rompus par la volupté reine.
De ses péchés le poids l'entraîne :
Voulait-elle arracher aux destins
Leur chaîne d'un or implacable ?

Quand on chérit la liberté,
Tous les étalons sont inéquitables ;
Mais si l'arbitre siffle penalty,
Les atomes sont-ils coupables ?
Quand ils se suivent pas à pas
De cæli regionibus alti,
Même s'ils ne se ressemblent pas,
L'un va toujours devant, l'autre est toujours derrière,
Et du lourd au léger la balance est égale :
Qui fera retentir la trompette guerrière
Pour donner le départ de la lutte initiale ?

Aux temps immémoriaux, la rigueur verticale
De leurs mâles accents zébrait le ciel entier.
Des flammes de l'enfer Jeanne pouvait s'éteindre
Aux gouttes de l'éternelle pluie.
Écho ne rebondissait pas sur les étangs :
La matière était rare et les contrats dissous
Sans clause de résiliation.
En cortège discret,
Dans l'espace profond l'humanité tombait
Sans vergogne ni collision :

Du zénith au nadir et de la tête aux pieds,
Se poursuivant toujours sans jamais s'attraper,
Si libre était la chute des corps sans péché
Qu'aucune âme n'allait franchir le mur du sens
Pour s'éclater dans le délire d'un grand bang.
Loin du fer de Cain s'ouvrait devant Abel
L'infini de l'échappée belle.
Les Érynnies s'arrachaient les cheveux
Et les Parques lâchaient leurs fuseaux :
Dans le droit fil de l'innocence,
Les Atrides gardaient leurs distances.
Achille et sa tortue pouvaient narguer Zénon :
Jamais Berthe au grand pied n'atteindrait Charlemagne.
Thaïs au bout du monde espérant Alexandre
Se lamentait du triomphe d'Anaximandre.
Diogène cherchait l'homme et battait la campagne,
Saint Louis fuyait la reine Blanche comme lis,
Prométhée calmement portait le feu de Dieu,
Et Zeus n'y trouvait pas malice.

Toujours du mythe, pas de faute, et pas d'histoire.
Dans l'attente inquiète du big bang,
Doctes et vicieux,
Météoriques et dérisoires,
Le nez en l'air et la vérité sous les pieds,
Faute de vide dans son eau, Thalès,
Vieux marcheur pistant les soubrettes à la trace,
Suivait sa pente en mal de triangulation,
Mais, aspirant au rapport des semblables,
Il ne savait tracer que des parallèles,
Et, lassé d'observer les cascades cosmiques,
Chercheur impatient de saccades comiques,
Newton se demandait où donc l'on pouvait voir,
Moderne Dalila d'un sage échevelé,
Héloïse amorcer le déclin d'Abélard.
Il avait beau, pour assembler les astres
Et pour assigner l'origine de l'histoire,
Convoquer les atomes, le yin et le yang,
Et le mal radical de la nature humaine,
Rien ne montrait dans les semences de l'esprit
D'où la tige du crime avait bien pu germer :
Où sont les pièges de Satan ?
C'est que, n'ayant d'yeux que pour le jeune Adam,
Ignorant des recoins ombragés du Jardin,
Il croyait Ève encor vierge et souveraine,
Et ne l'avait pas vu, sous ses airs innocents,
Consentir à l'attrait oblique du serpent :
« Car », pensait-elle en regardant tomber la pomme,
« Si je ne la dévie que du minimum,
Qui pourrait s'en apercevoir ? »

AUTRES

HISTOIRES

ÉCRIRE L'HISTOIRE

(BEN VOYONS !)

Sous un sapin
On voit un rapin
Qui peint un lapin :
C'est Denis Papin

et, pendant qu'on y est,

(POUR FAIRE BOUILLIR LA MARMITE)

Inventons la machine à vapeur
Le fil à couper le malheur
Les aveux de Chimène à Rodrigue
Le métier à tisser l'intrigue

Introduisons dans la culture
La litote et la prosopopée
L'allitération la fumure
D'où naîtra la nouvelle solanée

Plantons avenue Parmentier
La BF 15 et la saucisse
Ne refusons pas le sacrifice
De fonder les Arts-et-Métiers

Forgeons l'anneau des Nibelunge
Perçons les énigmes de la Sphinge
Nous dévoilerons tous les secrets
Qu'ont divulgués les indiscrets

Explorons le Nouveau-Brunswick
Et les Nouvelles-Bouches-du-Rhône
Exportons le fer de Narvik
Et le vin des Asiles de Beaune

Créons la poésie lyrique
Et l'impératif catégorique
L'asphyxie à bouche-que-veux-tu
Les deux cents cadavres dans l'armoire
La honte dont on se fait gloire
Et la nécessité vertu

Soyons l'auteur de ces maximes
Où se disperse le sublime
Que l'on entreprend sans l'espoir
Que la chouette se lève le soir
Ce que l'on se dit quand on s'éveille
Que l'homme est la pire des merveilles

Brûlons les étapes Soyons
Franklin avant Christophe Colomb
César vaincu par Alexandre

Au Passage du Panorama
Creusons le canal de Panama

Faisons-y couler le Méandre
Célébrons la naissance d'Adam
Les noces d'Ariel et Caliban
Le centenaire de Molière
Et le jubilé de Robespierre

Inaugurons la foire de
Mille sept cent quatre vingt dix neuf
Où l'on intronisera le
Grand Mufti pour faire du neuf

Et puis tirons le trait sous la somme
De l'insolence des grands hommes
Il serait bien temps d'en finir
Avec l'impatience de l'avenir

Faudrait-il donc se casser la tête
À trafiquer de l'innovation
Quand est si fertile l'invention
Des découvertes déjà faites

JEUX DE PANURGE

Aux quatre coins de la prairie
Sautent les moutons de la vie
Blanc sur vert le jeu bigarré
De leurs bonds trame un sort barré

Dans leur carrousel mécanique
Leurs ébats lassent la réplique
Auront-ils un jour mesuré
La diagonale du carré

Aux quatre coins de l'aporie
Sautent bruns tourments de ma vie
Par-dessus mon corps constellé
Jeu du désir écartelé

Valet de cœur valet de pique
Dame de cœur et roi d'atout
Faut-il que se retrace en vous
Le double du carré magique

Jetés les dés de ma naissance
Un arnaqueur les a pipés
Pour prix de cette manigance
Les lauriers toujours sont coupés

Sur les cases d'un jeu de loi
J'inscris les articles du code
De nous à lui de vous à moi
Le courant passe à la cathode

Que faire d'une quarte floche
Jeu du désir alambiqué
Vos huit et vos neuf s'effilochent
Princes pontes il faut casquer

Pair manque impair noir sur la table
Au jeu de l'incommensurable
Mieux vaut mourir que d'être né
Dit la sagesse d'un benêt

De jeu de dame en jeu d'échec
Au roque le fou s'est fait prendre
Hiroshima n'était que cendre
Je suis mat sur le sable sec

Jeu du désir capitulé
Est-ce le dernier de mot de passe
Je reprends rouge impair et casse
Le sabot la boule et le dé

Valet de cœur valet de pique
Dame de cœur et roi d'atout
Demain jouerai-je mon va-tout
Au jeu de paume électronique

L'amour rebondit sur la touche
Rapide frappe le palet
D'angle en angle de bouche en bouche
Le désespoir monte au filet

Au cirque carré le rétiaire
Scande une valse à quatre temps
Voudra-t-il d'un coup de trident
Rompre la maille qui m'enserme

Quel fretin dans ce carrelet
Tiré des fonds anachroniques
Où rêveusement grouillent les
Poissons de lune exophtalmiques

Foin de la pêche et des pêcheurs
À l'eau poissons de l'amertume
La vague soulève l'écume
Au diable le jeu du malheur

À pleines voiles oubliés
Le scrupule et la tempérance
Le large s'ouvre à mon errance
Jeu du désir écervelé

Régate de l'extravagance
Où je vais au gré des nuées
Parcourir en mille bouées
L'océan de la dissemblance

Aux quatre vents de l'ironie
Volez embruns de mon tourment
Espoir tendresse image amant
Somme et différence infinie

Valet de cœur valet de pique
Dame de cœur et roi d'atout
Faudrait-il vous parler bantou
Pour assourdir votre acoustique

Les mille points d'une belote
Se gagnent-ils en quatre coups
Tu brûlais de miser partout
Rêveur remise ta marotte

Aux quatre coins de la folie
Quatre jokers noirs sont dressés
Va chercher dans l'amphibolie
La raison pour les abaisser

Je forme le carré logique
Trop futiles proposition
Au jeu de subalternation
Les voyelles sont anémiques

Tous les hommes sont immortels
Aussi quelques bêtes rieuses
Bipèdes sans plume éternels
Auront affaire à la faucheuse

Diagonale de l'impossible
L'universel que j'ai renié
D'un coup de bluff incoercible
Affirme le particulier

À l'épicentre des destins
Je croise et recroise la faille
À quelque extrémité que j'aille
La terre tremble où je me tiens

Faudra-t-il s'oublier au point
De replier les quatre coins
D'un linceul sur cette musique
C'est assez Silence la clique

Valet de cœur valet de pique
Jeu du désir problématique
Dame de cœur et roi d'atout
Se brisent les dents du tatou

Vain désir ou sage manie
Je rebats le jeu chaque jour
Aurai-je assez de cartes pour
Aimer le temps d'une agonie

MUIR WOODS

Si la mémoire est poétique
Le désespoir est historique
Le ciel s'arrondit derrière vos racines
Au sol votre densité laisse à peine
Prosperer le chêne poison
Le torrent s'enroule à vos pieds
Sous la fougère en obscure foison
S'infléchit dans l'œil de poisson
L'anamorphose des reptiles

Séquoias de l'éternité
En votre essence concentrique
Arbres charmeurs arbres de vérité
S'inscrivent de nobles rubriques
La reconstruction de l'Union
La déclaration des droits de l'Amérique
L'irruption du Turc fatal
La mort d'Henri Plantagenêt
La conquête de l'Angleterre
La descente du Paraclet

Mais où sont les souffrances d'antan

Car le savoir est amnésique
Si la mémoire est poétique
Sous votre écorce où tout s'oublie
Comment pourriez-vous éprouver croissante
La somme des biens et des maux
Que du haut de vos deux cent pieds
Arbres dormeurs arbres de gravité
Narguent vos cimes convergentes

Or le bien sera pour demain
Mais que sont devenus les cris des suppliciés
Que pèsent aujourd'hui les tortures passées
L'effroi des regards émaciés
La plainte des enfants perdus
Les ultimes terreurs en cendres envolées
Et les silences de l'angoisse

Car le Christ est ressuscité
Mais tant de corps martyrisés
Témoignent pour l'éternité
La ronde de misère déroule
Des forêts d'esclaves pendus
La gloire de Marius aux Cimbres pourfendus
Cent massacres des Albigeois
L'estuaire des fleuves de Java
Bloqué par le flot des cadavres
D'autres horreurs n'auront jamais de nom

Ne vivons-nous que pour ces infamies

Des deux cents pieds de votre tronc
La vue sur le monde est altière
Sous votre écorce où tout s'oublie
Tourne la ronde de l'indifférence
Bois dont on fait les flûtes
Bois dont on fait les croix
Troncs dont on fait les bûchers
Dont on fait les bouchers
Peut-être un jour d'été le grand vent d'Ouest
A-t-il caressé vos ramures
Du souffle des corps irradiés
Avez-vous quelquefois rêvé
Des senteurs d'autres bois défoliés
Quand le fracas des bombes écrasait
Le refus de l'adversité

Mais le savoir est amnésique
Et le désespoir historique
À travers l'objectif sphérique
Le globe d'iniquité s'égalise
Séquoias de l'éternité
Arbres trompeurs arbres de positivité
La terre tourne et vous n'avez rien vu

AUTRE VOYAGE

« Hinc illud est tædium et displicentia sui et
nusquam residentis animi uolutatio.....

Inde peregrinationes suscipiuntur uagæ et
litora pererrantur et modo mari se, modo
terra experitur semper præsentibus infesta
leuitas. »

(SÉNÈQUE, *De tranquillitate animi*, II, 10
et 13)

la terre est plate et gorgée d'eau
comme au jour de la création,
quand le verbe ordonnait le chaos,
ou comme aux jours où deucalion,
mesurant du regard l'emplacement liquide
qu'il lui faudrait assécher et peupler,
allait chargé de pleurs et de pierres humides
assembler et polir les peines à semer.

cent lacs opaques, espions endormis de l'hadès,
yeux d'argus aveuglé, étalés en vain, laissent
passer là-bas ce qu'il fallait garder,
les troupeaux d'oies et de cygnes sauvages,
dextrochère d'argent armé sur ciel de sable,
index d'icare défaillant vers le nord pointé.
par tous les pores de la fable
suintent l'humeur, le feu, l'enlèvement ;
europe, io, léda, perséphone, visages,
vos bouches crient le transfert et l'empotement.

(il n'y a pas de lieu sur terre
qui porte les pas sans trembler ;
la convoitise est éphémère
et le désir mal blasonné.
à quel dieu, sur quelle galère,
par quel feu, dans quelle misère,
sous quels yeux, pour quelle chimère
doit-on d'être né ?)

s'il faut quitter cette dalécarlie, que ce soit
sur les ailes de la caravelle métaphore,
ou par un convoi
sans rime ni retour ni port
en une lente déportation
au fil de la métonymie ;
que jamais ne cesse la dérivation
des bornes transplantées en d'étranges pays !

(il n'y a pas de lieu sur terre :
le monde est un camp de personnes déplacées
sans orientation ni boussole ni pôle,
à quels déportements, quelle transe
faut-il s'abandonner pour aborder au môle
où flanc contre flanc se balancent

les navires imaginaires ?)

au jusant d'artémis, voici la métathèse,
érostrate honoré dans le temple d'éphèse
pour le déluge et l'incendie,
le sort et la mort, mots cachés, freins maudits,
voici les noms externes internés, maladie
sans remède ni cause, cours interdits
de la transgression et du débordement.
ô nantes, rochefort, ô vieux port de marseille,
l'eau ne rêve plus sous vos ponts
la dérive et les transpositions du soleil.
sur le rail embrasé du char de phaëton
l'univers décalé roule de signe en signe ;
cancer, poisson, verseau, aucun point à la ligne
n'arrête le décours et le transbordement.

(il n'y a pas de lieu sur terre :
rien que des passages biaisés,
des chemins de fer et de pierre,
aux bords coupants comme le verre,
que l'on n'a jamais traversés
sans en être sorti blessé,
des fleuves et des courants d'air,
des trombes et des prestères.
les tourbillons sont aspirés
et les transports entrecroisés ;
seules figures du bestiaire :
les roches gravées au désert.)

le vent abat les sémaphores
et renverse les météores ;
dans les rues trop de choëphores
et trop de clés pour trop de portes.
de scanie en calédonie,
quand grincent le treuil et l'engrenage,
de laponie en icarie, en carélie,
au cognement de l'aiguillage,
à chaque seuil rebondit le transport.
la ville croule et le reflux l'emporte :
fureur, amour magistral, transbaïkalie,
voies et forêts aux racines de gel, au ballast
de tigres et de loups sous le manteau d'hermine,
de louvoyer sans cesse sur les bords néfastes
peut-il donner que se termine
l'appréhension d'entendre approcher derrière le ciel,
annoncée par un grondement torrentiel,
la terreur de se retrouver dans le rapide
la porte ouverte sur le vide ?

LOINTAIN AUJOURD'HUI

En ce jardin de racines perdues
À l'aube de ce jour où tu n'étais pas né
Les outils rouillent Je n'entendais rien
L'heure est sauvage la tête me tourne
Je regardais vaciller l'air Le sable coule
Des arceaux fermaient les plates-bandes
Et je n'avais pas encore oublié
Qui nous serions

Du jour où je me suis disparu
Dans ce jardin rose d'épines
Le terreau fume les tempes me brûlent
De l'autre côté de la jalousie
Présent impondérable au goût de cendre et de miel
Phénix te voilà si proche et si lointain
Comment saurais-je te souvenir
Que tout s'oublie

Dans cette serre ouverte à tous les vents
Les vitres cassées depuis quand
Est-ce là que tu te cachais pendant l'extravagance
Où je te surgissais à tous les coins de rue
Était-ce toi qui courais
Dans les allées de l'avenir intracé
Où étions-nous dans le jour percé
De meurtrières

Dans cette cave à jamais suspendue
Escaliers émoussés murs de fumée nuit transvasée
Irons-nous vider les tonneaux
Où s'inversaient des larmes de pierre
Continuerons-nous de chanter et de boire
Après le dernier dimanche de l'année
En ramassant les couronnes des fêtes fanées
Lorsque nous ne serons plus rien